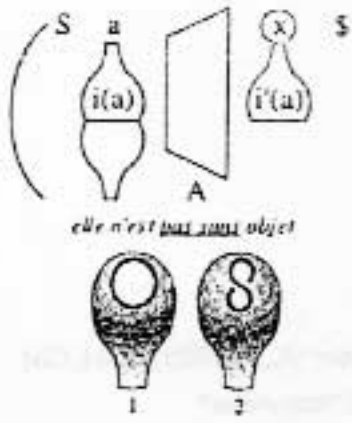


au tableau :



MERCREDI 9 JANVIER 1963

Dans la trente-deuxième lecture introductive à la psychanalyse, c'est-à-dire dans la série de Nouvelles conférences, retraduites en français, sur la psychanalyse¹, Freud précise qu'il s'agit d'introduire quelque chose qui n'a, dit-il, nullement le caractère de pure spéculation, mais on nous a traduit, dans le français inintelligible dont vous allez pouvoir juger : « Mais il ne peut vraiment être question que de conceptions. *— un point —* En effet, il s'agit de trouver les idées abstraites, justes, qui, appliquées à la matière brute de l'observation, y apporteront ordre et clarté ». Il n'y a pas de point en allemand, là où je vous l'ai signalé, et il n'y a aucune énigme dans la phrase : « il s'agit, nous dit Freud, *Sondern es handelt sich wirklich*, non pas "vraiment" mais *réellement de conceptions* — virgule —, c'est-à-dire, je veux dire par là des *Vorstellungen*, des *représentations abstraites, correctes* ; il s'agit de les einzufahren, de les amener, de les amener au jour, » ces conceptions, dont l'application à la Rohstoff, l'étoffe brute de l'observation, Beobachtung permettra d'en faire sortir, *de remettre* l'ordre, la transparence. ».

D*de permettre/LICC40,GM
d'en/de faire naître

Il est évidemment toujours fâcheux de confier une chose aussi précieuse que la traduction de Freud aux dames de l'antichambre.

Cet effort, ce programme, celui auquel nous nous efforçons, ici, depuis quelque années, et c'est de ce fait qu'aujourd'hui, nous *nous* trouvons en somme avoir précisé, sur notre chemin de l'angoisse, le statut de quelque chose que je désignerai d'emblée d'abord par la lettre (a) que vous voyez ici trôner au-dessus du profil... du profil du vase qui symbolise pour nous le contenant narcissique de la libido en tant que, par l'intermédiaire de ce miroir de l'Autre, il peut être mis en rapport avec sa propre image et, qu'entre les deux, *joue* cette oscillation communicante que Freud désigne comme la réversibilité de la libido du corps propre à celle de l'objet.

D*les*/L
D*jouer*

À cette oscillation économique, cette libido réversible de i(a) à i'(a), il y a quelque chose, nous ne dirons pas qui échappe, mais qui intervient sous une incidence dont le mode de perturbation est justement celui que nous étudions cette année, manifestation la plus éclatante, le signal de l'intervention de cet objet (a), c'est l'angoisse.

Ce n'est pas dire que cet objet n'est que l'envers de l'angoisse ; *qu'il* n'intervient, il ne fonctionne qu'en corrélation avec l'angoisse. L'angoisse, nous a appris Freud, joue par rapport à quelque chose la fonction de signal. Je dis : c'est un signal en relation avec ce qui se passe concernant la relation *du* sujet — d'un sujet qui ne saurait d'ailleurs entrer dans cette relation que dans la vacillation d'un certain *fading*, celle que désigne la notation de *sujet* par un \$ [S barré] — la relation de ce sujet, à ce moment vacillant, avec cet objet dans toute sa généralité.

D*il*/L
JO1018

L'angoisse est le signal de certains moments de cette relation. C'est ce que nous allons nous efforcer de vous montrer plus avant aujourd'hui. Il est clair que ceci suppose un pas de plus dans la situation de précision de ce que nous

(1). S. Freud, [Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, 1933, G.W.XV, p.87 pour la conf.32] *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984 [nouvelles traductions, l'ancienne étant de Anne Berman] G.W. : « Sondern es handelt sich wirklich um Auffassungen, d. h. darum, die richtigen abstrakten Vorstellungen einzuführen, deren Anwendung auf den Rohstoff der Beobachtung Ordnung und Durchsichtigkeit in ihm entstehen lässt. »
Nouv. trad. : « Il s'agit ici véritablement de conceptions, c'est-à-dire d'introduire les représentations abstraites correctes dont l'application à la matière brute de l'observation fait naître en elle l'ordre et la transparence. ».

entendons par cet objet (a). Je veux dire, cet objet, nous le désignons par (a), justement. Je remarque que cette notation algébrique a sa fonction : elle est comme un fil destiné à nous permettre d'en reconnaître, sous les diverses incidences où il nous apparaît, l'identité. Sa notation est algébrique : (a), justement pour répondre à cette fin de repérage pur de l'identité, ayant été déjà posé par nous que le repérage par un mot, par un signifiant, est toujours et ne saurait être que métaphorique, c'est-à-dire laissant en quelque sorte, en dehors de la signification induite par son introduction, la fonction du signifiant lui-même.

Le terme **bon**, s'il engendre la signification du **bon**, n'est pas **bon** par lui-même et loin de là, car il engendre et du même coup, **le mal**. D**bon**/LJO1019,CC41,GM LICC**mauvais**

De même, désigner ce petit (a) par le terme d'objet, vous le voyez, est d'un usage métaphorique, puisqu'il est emprunté justement à cette relation sujet-objet d'où le terme *objet* se constitue, > qui sans doute est propre à désigner la fonction générale de l'objectivité. Et cet objet, dont nous avons à parler sous le terme (a), est justement un objet qui est externe à toute définition possible de l'objectivité. D>Il semble<

Je ne parlerai pas de ce qui se passe de l'objectivité dans le champ de la science — je parle de notre science, en général : vous savez qu'il lui est arrivé, depuis Kant, quelques malheurs... quelques malheurs qui relèvent tous, dans le sein de cet objet, d'avoir voulu faire trop de part à certaines évidences, et spécialement à celles qui sont du champ de l'esthétique transcendantale... **comme** de tenir pour évident l'indépendance, la séparation des dimensions de l'espace d'avec celles du temps. Il s'est trouvé... il s'est trouvé à l'épreuve, dans l'élaboration de l'objet scientifique, se heurter à ce quelque chose que l'on traduit bien improprement par *crise de la raison scientifique*, bref, tout cet effort qui a dû être fait pour s'apercevoir que justement, ces deux registres des dimensions spatiale et temporelle ne pouvaient pas, à un certain niveau de la physique, continuer d'être tenus pour des variables indépendantes. Et fait surprenant, il semble avoir posé, à quelques esprits, d'insolubles problèmes qui ne semblent pas pourtant être dignes de tellement nous arrêter, si nous nous apercevons que c'est justement au statut de l'objet qu'il s'agit de **recourir** ; de rendre au symbolique, dans la constitution, dans la traduction de l'expérience, sa place exacte, de ne pas faire **d'extrapolation aventurée** de l'imaginaire dans le symbolique. Lacan, *Ident.*, s12¹⁰, 19¹¹ LICC,GM*p ex* D**recouvrir**/L,CC,GM D**d'extrapolations aventurées**

À la vérité, le temps dont il s'agit, au niveau où peuvent se poser les problèmes qui viendraient à **l'irréaliser** dans une quatrième dimension, n'a rien à faire avec le temps qui, dans l'intuition, semble bien se poser comme une sorte de heurt infranchissable du réel, à savoir ce qui nous apparaît à tous, et que sa tenue pour une évidence, pour quelque chose qui, dans le symbolique, pourrait se traduire par une variable indépendante est simplement une erreur catégorielle au départ. D**l'irréalisé**/L,CC n.L**temps "irréalisé"*, la 4e dimension de la théorie physique n'a rien à faire avec le temps réel*

Même difficulté, vous le savez, à une certaine limite de la physique, avec le corps. Et là, je dirai que nous voici sur notre terrain, car c'est effectivement sur ce qui n'est pas fait... sur ce qui n'est pas fait au départ, d'un statut correct de l'expérience, que nous avons ici notre mot à dire. Nous avons notre mot à dire puisque notre expérience pose et institue qu'aucune intuition, qu'aucune transparence, qu'aucune *Durchsichtigkeit*, comme c'est le terme de Freud, qui se fonde purement et simplement sur l'intuition de la conscience, ne peut être **tenue pour originelle** et donc valable et donc ne peut constituer le départ d'aucune esthétique transcendantale, pour la simple raison que le sujet ne saurait, d'aucune façon, être situé d'une façon exhaustive dans la conscience, puisqu'il est d'abord et primitivement **inconscient**. D**tenu...originel** D**dans l'inconscient**/JO,CC42,GM

À ceci j'ajoute que s'il est d'abord et primitivement inconscient, c'est en raison de ceci, qu'il nous faut d'abord et primitivement, dans sa constitution de sujet, tenir pour antérieure à cette constitution une certaine incidence qui est celle du signifiant. Le problème est de l'entrée du signifiant dans le réel et de voir comment, de ceci, naît le sujet. Est-ce à dire que, si nous nous trouvons

comme devant une sorte de descente de l'Esprit, l'apparition de signifiants ailés commencerait à faire dans ce réel leur trou tout seul, au milieu desquels apparaîtrait un de ces trous qui serait le sujet ? Je pense que, dans l'introduction de la division réel-imaginaire-symbolique, nul ne me prête un tel dessein². Il s'agit aujourd'hui de savoir ce qui est d'abord, ce qui permet justement à ce signifiant de s'incarner. Ce qui le lui permet, c'est bien entendu ce que nous avons là pour nous présenter les uns aux autres, notre corps. Seulement, ce corps, il n'est pas à prendre non plus, lui, dans de pures et simples catégories de l'esthétique transcendantale. Ce corps n'est pas, pour tout dire, constituable à la façon dont Descartes **l'institue** dans le champ de l'étendue. Ce corps dont il s'agit, il s'agit de nous apercevoir qu'il ne nous est **pas** donné de façon pure et simple dans notre miroir ; que même dans cette expérience du miroir, un moment peut arriver où cette image, cette image spéculaire que nous croyons tenir, se modifie ; ce que nous avons en face de nous, qui est notre stature, qui est notre visage, qui est notre paire d'yeux, laisse surgir la dimension de notre propre regard, et la valeur de l'image commence alors de changer, surtout s'il y a un moment où ce regard qui apparaît dans le miroir commence à ne plus nous regarder nous-mêmes, *initium* **ora**/L. **aura**, aurore d'un sentiment d'étrangeté qui est la porte ouverte sur l'angoisse.

CC **Le** passage de l'image spéculaire à ce double qui m'échappe, voilà le point où quelque chose se passe dont je crois que, par l'articulation que nous donnons à cette fonction de (a), nous pouvons montrer la généralité, la fonction, la présence, dans tout le champ phénoménal, et montrer que la fonction va bien au-delà de ce qui apparaît dans ce moment étrange que j'ai voulu ici simplement repérer pour son caractère à la fois le plus notoire et aussi le plus discret dans son intensité.

Comment se passe cette transformation de l'objet, qui, d'un objet situable, d'un objet repérable, d'un objet échangeable fait cette sorte d'objet privé, incommunicable et pourtant dominant qui est notre corrélatif dans le fantasme ? Où est exactement le moment de cette mue, de cette transformation, de cette révélation ? Je crois que ceci, par certains chemins, par certains biais, que j'ai déjà préparés pour vous au cours des années précédentes, peut être plus que désigné : peut être expliqué et que, dans le petit schéma que je vous ai apporté aujourd'hui au tableau, quelque chose de ces conceptions, **Auffassungen**, autrement dit, de ces représentations *richtig*, correctes, peut être donné qui fasse le rappel — toujours plus ou moins opaque, obscur — à l'intuition, à l'expérience, quelque chose de *durchsichtig*, de transparent. Autrement dit, de reconstituer pour nous l'esthétique transcendantale qui nous convient, qui convient à notre expérience.

Vous pouvez tenir donc pour certain, par mon discours, que ce qui est communément, je pense, concernant l'angoisse, non pas extrait du discours de Freud mais d'une partie de ses discours, que l'angoisse soit sans objet, c'est proprement ce que je rectifie.

L. **><** **Comme** j'ai pris soin ici de vous l'écrire — pourquoi pas ça entre autre — à la façon d'un petit **théorème** : *elle n'est pas sans objet*. Telle est exactement la formule où doit être suspendu ce rapport de l'angoisse à un objet. Ce n'est pas à proprement parler l'objet de l'angoisse : dans ce *pas sans*, vous reconnaissez **ma** formule de jadis, depuis concernant le rapport du sujet au phallus : *il n'est pas sans l'avoir*.

Ce rapport de *n'être pas sans avoir* ne veut pas dire qu'on sache de quel objet il s'agit. Quand je dis "il n'est pas sans ressources, il n'est pas sans ruses", ça veut justement dire que ces ressources sont obscures, au moins pour moi, et que sa ruse n'est pas commune. Aussi bien l'introduction même linguistique du terme **sans, sine**, profondément corrélatif de cette opposition

(2). J. Lacan, *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*, 8 juil. 1953, première réunion scientifique de la SFP [Cf. *Ornicar ?*, La scission de 1953, p.100], paru dans le *Bulletin de l'Association Freudienne*, n°1, 1982, p.4-13.

du **haud, non haud sine** "non pas sans", un certain type de liaison conditionnelle si vous voulez, qui lie l'être à l'avoir dans une sorte d'alternance : il n'est pas là sans l'avoir, mais ailleurs : là où il est, ça ne se voit pas.

Est-ce que ce n'est pas **là** justement, la fonction sociologique du Phallus ? à condition, bien sûr, de le prendre ici au niveau majuscule, au niveau du Φ où il incarne la fonction la plus aliénante du sujet dans l'échange, même dans l'échange social : le sujet y court, réduit à être porteur du phallus. C'est cela qui rend la castration nécessaire à une société socialisée où il y a, nous a fait remarquer Claude Lévi-Strauss, des interdictions sans doute, mais aussi et avant tout des préférences³.

C'est le vrai secret, c'est la vérité de ce que **Claude Lévi-Strauss** fait tourner dans la structure autour de l'échange des femmes. Sous l'échange des femmes, les phallus vont les remplir. Il ne faut pas qu'on voie que c'est lui, le phallus, qui est en cause. Si on **le** voit, angoisse.

Je pourrais ici embrancher sur plus d'un rail. Il est clair que, par cette référence, nous en voici, tout de suite, au complexe de castration. Eh bien, mon dieu, pourquoi ne pas nous y engager ?

La castration, comme je l'ai maintes fois rappelé devant vous, la castration, du complexe, n'est pas une castration. Ça, tout le monde le sait, tout le monde s'en doute et, chose curieuse, on ne s'y arrête pas. Ça a tout de même bien de l'intérêt, cette image, ce fantasme, où **la** situer entre imaginaire et symbolique. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce **l'éviration** bien **connue** des farouches pratiques de la guerre ? **C'en est** assurément plus près que de la fabrication des eunuques. Mutilation du pénis ? Bien entendu, c'est ce qui est évoqué par les menaces fantasmatiques même du père ou de la mère, selon les âges de la psychanalyse : "Si tu fais ça, on va te le couper !".

Aussi bien faut-il que cet accent de la coupure ait toute son importance pour qu'on puisse tenir la pratique de la circoncision...

à laquelle, la dernière fois, vous m'avez vu faire des références, si je puis dire prophylactiques, à savoir la remarque que l'incidence psychique de la circoncision est loin **d'être univoque** et que je ne suis pas le seul à l'avoir noté. Un des derniers travaux, sans doute remarquable, sur le sujet, celui de Nunberg sur la circoncision conçue dans ses rapports avec la bisexualité⁴, est bien là pour nous rappeler ce que déjà d'autres auteurs, et de nombreux, avaient introduit avant lui : que la circoncision a tout autant le but, la fin de renforcer, en **l'isolant**, le terme de la masculinité chez l'homme, que de provoquer les effets — au moins sous leur incidence angoissante —, que de provoquer les effets dits du *complexe de castration*.

...néanmoins, c'est justement cette incidence, cette relation, ce commun dénominateur de la coupure qui nous permet d'amener, dans le champ de la castration, l'opération **de la circoncision, de** la *Beschneidung* **de l'arel** pour le dire en hébreu.

Est-ce qu'il n'y a pas un peu aussi quelque chose qui nous permettrait de faire un pas de plus sur la fonction de l'angoisse de castration ? Eh bien, c'est celui-ci, le terme qui nous manque : "je vais te le couper" dit la maman, que l'on qualifie de castratrice. Ben et après, où sera-t-il, le *Wiwimacher*, comme on dit dans l'observation du petit Hans ? Eh bien, à admettre que cette menace, depuis toujours présentifiée par notre expérience, s'accomplisse, il sera **là**, dans le champ opératoire de l'objet commun, de l'objet échangeable ; il sera là, entre les mains de la mère qui l'aura coupé et c'est bien ce qu'il y aura, dans la situation, d'étrange.

(3). Cl. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté* [1947], Paris-La Haye, Mouton, 1967.

(4). H. Nunberg, [Circumcision and problems of bisexuality, *Int. Journ. of Psycho-Analysis*, vol.28, 1947, puis *Problems of Bisexuality as Reflected in Circumcision*, Londres, Imago Publishing, 1949] La circoncision conçue dans ses rapports avec la bisexualité [Le dernier chapitre de ce texte a été traduit en français et publié dans la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, vol.7, Paris, Gallimard, 1973, p.205-228 sous le titre "Tentatives de rejet de la circoncision"] [Cf. annexe CD].

(5). **arel** [...] incirconcis (*arelah* = prépuce).

עָרֵל

*arel

(incirconcis)

n.L. **Wiwimacher* - le faiseur de pipi*

JO*(X sur le dessus)*ICC*i(a)*



עָרְלָה

*arelah

(prépuce)

מִילָה

milah

(circoncision)

Il arrive souvent que nos sujets fassent des rêves où ils ont l'objet en main, soit que quelque gangrène l'ait détaché, soit que quelque partenaire, dans le rêve, ait pris soin de réaliser l'opération tranchante, soit par quelque accident quelconque, corrélatif diversement nuancé d'étrangeté et d'angoisse, caractère spécialement inquiétant du rêve. Eh bien là, pour nous situer l'importance de ce passage de l'objet, soudain, à ce qu'on pourrait appeler sa *Zuhandenheit*, comme dirait Heidegger, sa maniabilité, dans le sens des objets communs, et la perplexité qui en résulte. Et aussi bien tout ce passage *au côté* du maniable, D*aux côtés* de l'ustensile, c'est justement ce *qui là*, dans l'observation du Petit Hans, nous D*qu'il a*/Afi est désigné aussi par un rêve⁶. Il nous introduit l'installateur de robinets, celui qui va le dévisser, le revisser, faire passer toute la discussion de l'*eingewurzelt*, de ce qui était ou non bien enraciné dans le corps, au champ, au registre de l'amovible. Et ce moment, ce tournant phénoménologique, le voici qui le rejoint, qui nous permet de désigner ce qui oppose ces deux types d'objets dans leur statut.

Quand j'ai commencé d'énoncer la fonction, la fonction fondamentale dans l'institution générale du champ de l'objet, du stade du miroir, par quoi ai-je passé ? Par le plan de la première identification — méconnaissance originelle du sujet dans sa totalité — à son image spéculaire, puis la référence transitiviste qui s'établit dans son rapport avec l'autre imaginaire, son semblable, qui le fait toujours être mal démêlable de cette identité de l'autre et qui y introduit la médiation, un commun objet qui est un objet de concurrence, un objet donc, où le statut va partir de la notion 'ou non d'appartenance — il est à toi ou il est à moi. Dans le champ, il y a deux sortes d'objets : ceux qui peuvent se partager, ceux qui ne le peuvent pas. Ceux qui ne le peuvent pas, quand je les vois quand même courir dans ce domaine du partage...

avec les autres objets, dont le statut repose tout entier sur la concurrence, cette concurrence ambiguë qui est à la fois rivalité mais aussi accord ; ce sont des objets *cotables*, ce sont des objets d'échange D*quotables*/L. ...mais il y en a...

et si j'ai mis en avant le phallus, c'est bien sûr parce que c'est le plus illustre au regard... du fait de la castration, mais il y en a d'autres, vous le savez, d'autres que vous connaissez, les équivalents les plus connus de ce phallus, ceux qui le précèdent, le scybale, le mamelon. Il y en a peut-être que vous connaissez moins, encore qu'ils soient parfaitement visibles dans la littérature analytique, et nous essaierons de les désigner

...ces objets, quand ils entrent en liberté reconnaissables dans ce champ où ils n'ont que faire, le champ du partage, quand ils *y* apparaissent, l'angoisse nous signale la particularité de leur statut. Ces objets antérieurs à la constitution du statut de l'objet commun, de l'objet communicable, de l'objet socialisé, voilà ce dont il s'agit dans le (a).

Nous les nommerons, ces objets, nous en ferons le 'catalogue, non sans doute exhaustif, mais peut-être 'aussi, espérons-le. Déjà à l'instant, j'en ai nommé trois ; je dirai que, dans un premier abord de ce catalogue, il n'en manque que deux et que le tout correspond aux cinq formes de perte, de *loss*, D*lost*/L. *Verlust*, que Freud désigne dans *Inhibition, symptôme, angoisse*⁷, comme étant les moments majeurs de l'apparition du signal.

Je veux, avant de m'y engager plus avant, reprendre l'autre branche de l'aiguillage, autour de quoi vous m'avez perçu tout à l'heure en train de choisir, pour faire une remarque dont les à-côtés, je crois, auront pour vous des aspects éclairants. Est-ce qu'il n'est pas étrange, significatif de quelque chose, que, dans la recherche analytique, se manifeste une bien autre carence que celle que j'ai déjà désignée en disant que nous n'avions pas fait faire un pas à la question physiologique de la sexualité féminine : nous pouvons nous accuser du même

(6). S. Freud, Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans, *op. cit.*, p.138, 163.

(7). S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, *op. cit.*, p.60-68 [G.W. XIV p.167-174].

défaut concernant l'impuissance masculine. Parce qu'après tout, dans le procès — *s'il y en a un*, repérable dans ses phases normatives — de la part masculine de la copulation, nous en sommes toujours à nous référer à ce qu'on trouve dans n'importe quel bouquin de *vieille* physiologie concernant le procès de l'érection d'abord, puis de l'orgasme.

- La référence au circuit *stimulus-réponse est*, en fin de compte, ce dont nous nous contentons, comme si l'homologie *était* acceptable de la décharge orgasmique avec la part motrice de ce circuit dans un processus d'action quelconque. Bien sûr, nous n'en sommes pas là — loin de là même — dans Freud, et le problème a été soulevé, en somme par lui : pourquoi, dans le plaisir sexuel, le circuit n'est pas le circuit, comme ailleurs, le plus court pour retourner au niveau du minimum d'excitation ? Pourquoi il y a un *Vorlust*, un plaisir préliminaire, comme on traduit, qui consiste justement à faire monter aussi haut que possible ce niveau minimum⁸ ? Et l'intervention de *l'orgasme* — à savoir à partir de quel moment cette montée du niveau, liée dans la norme au jeu préparatoire, est interrompue —, est-ce que nous avons, d'aucune façon, donné un schéma de ce qui intervient du mécanisme — si l'on veut donner une représentation physiologique de la chose parlée — de ce que Freud appellerait les *Abfuhrinnervationen*, le circuit d'innervation qui est le support de la mise en jeu de la décharge ? Est-ce que nous l'avons distingué, isolé, désigné ? puisqu'il faut bien considérer comme *distinct ce* qui fonctionnait avant. Puisque ce qui fonctionnait avant, c'était justement que ce processus n'aille pas vers sa décharge avant l'arrivée à un certain niveau de la montée du stimulus, c'est donc un exercice de la fonction du plaisir tendant à confiner à sa propre limite, c'est-à-dire au surgissement de la douleur.

Alors d'où vient-il, ce *feed-back* ? Personne ne songe à nous le dire. Mais je vous ferai remarquer que, non pas moi, mais ceux-là mêmes *qui nous distillent* la doctrine analytique devraient nous dire normalement que l'Autre doit y intervenir, puisque ce qui constitue une fonction génitale normale nous est donné pour lié à l'oblativité ! *Qu'on nous dise donc* comment la fonction du don comme telle intervient (*hic et nunc*) au moment où on baise ! Ceci, en tout cas, a bien son intérêt, car ou c'est valable ou ça ne l'est pas, et il est certain que, de quelque manière, doit intervenir la fonction de l'Autre.

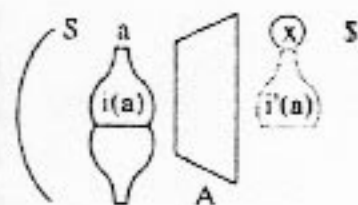
En tout cas — puisqu'une part importante de nos spéculations concernent ce qu'on appelle le choix de l'objet d'amour, et que c'est dans les perturbations de cette vie amoureuse que gît une part importante de l'expérience analytique ; que, dans ce champ, la référence à l'objet primordial, à la mère, est tenue pour capitale — la distinction s'impose de savoir où il faut situer cette incidence criblante du fait que, pour certains, il en résultera qu'ils ne pourront fonctionner pour l'orgasme qu'avec des *prostituées* ; que pour d'autres ce sera avec d'autres sujets, choisis dans un autre registre.

- La prostituée, nous le savons par nos analyses, *la relation à elle est* presque directement *engrenée* sur la référence à la mère. Dans d'autres cas les détériorations, dégradations de la *Liebesleben*, de la vie amoureuse sont liées à l'opposition du terme maternel, dont il évoque un certain type de rapport au sujet, à la femme d'un certain type différent en tant qu'elle devient support, *qu'elle* est l'équivalent de l'objet phallique.

Comment tout ceci se produit-il ? Ce tableau, ce schéma, celui que j'ai reproduit une fois de plus ici à la partie supérieure du tableau, nous permet de désigner ce que je veux dire.

Est-ce que le mécanisme, l'articulation qui se produit au niveau de l'attrait de l'objet...

qui devient pour nous revêtu ou non de cette glamour, de cette brillance désirable, de cette couleur — c'est ainsi qu'en chinois, on désigne la



(8). S. Freud, [Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie, 1905, G.W. V] *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987 [nouvelles traductions], III, 1, p.148 "Mécanisme du plaisir préliminaire" [G.W. V p.111].

sexualité — qui fait que l'objet devient stimulant au niveau justement de l'excitation.

...en quoi cette couleur préférentielle se situera, je dirai, au même niveau de signal qui peut aussi bien être celui de l'angoisse ? Je dis donc : à *ce niveau-
JO.CC*(X)* ci i'(a)*, et alors il s'agira de savoir pourquoi, et je l'indique tout de suite pour que vous voyiez où je veux en venir : par le branchement de l'investissement érogène originel de ce qu'il y a ici en tant que (a), présent et caché à la fois.

'Ou bien ce qui fonctionne comme élément de triage dans le choix de 20 l'objet d'amour se produit ici [A] au niveau de l'encadrement par une *Einschränkung*, par ce rétrécissement directement référé par Freud au mécanisme du moi, par cette limitation du champ de l'intérêt qui exclut un certain type d'objet, précisément en fonction de son rapport avec la mère.

Les deux mécanismes sont, vous le voyez, aux deux bouts de cette chaîne, qui commence à *inhibition* et qui finit par *angoisse*, dont j'ai marqué, dans le tableau que je vous ai donné au début de cette année, la ligne diagonale. Entre l'inhibition et l'angoisse il y a lieu de distinguer deux mécanismes différents, et justement, de concevoir en quoi l'un et l'autre peuvent intervenir du haut en bas de toute la manifestation sexuelle.

J'ajoute ceci que, quand je dis "du haut en bas", j'y inclus ce qui, dans notre expérience, s'appelle le *transfert*. J'ai entendu récemment faire allusion au fait que nous étions des gens, dans notre société, qui en savions un bout sur le transfert. Pour tout dire, depuis *un certain travail*, qui a été fait avant que notre Société fût fondée, sur le transfert⁹, je ne connais qu'un seul autre travail qui ait été invoqué, c'est celui de l'année qu'ici avec vous j'y ai consacré ¹⁰.

'J'y ai dit bien des choses, certainement sous une forme qui était celle qui 21 était la plus appropriée, c'est-à-dire sous une forme en partie voilée. Il est certain qu'auparavant, dans ce travail sur le transfert antérieur auquel je faisais

D*vous avez*/L. allusion tout à l'heure, *et qui a* apporté une division aussi géniale que celle
JO*!* de l'opposition entre le besoin de répétition et la répétition du besoin !...
JO*!* Vous voyez que le recours au jeu de mots pour désigner les choses, au reste
JO*!* non sans intérêt, n'est pas simplement mon privilège !

Mais je crois que la référence au transfert, à la limiter uniquement aux effets de répétition, aux effets de reproduction, est quelque chose qui mériterait tout à fait d'être étendu, et que la dimension synchronique risque, à force d'insister sur l'élément historique, sur l'élément *répétition* du vécu, risque en tout cas... risque de laisser de côté toute une dimension non moins importante, qui est précisément ce qui peut apparaître, ce qui est inclus, latent dans la position de l'analyste, par quoi gît dans l'espace qui le détermine la fonction de cet objet partiel.

C'est ce que, vous parlant du transfert, si vous vous en souvenez, je désignai par la métaphore, il me semble assez claire, de la main qui se tend vers la bûche *et au moment d'atteindre cette bûche, cette bûche va s'enflammer. 22 Dans la flamme, une autre main qui apparaît se tend vers la première.

C'est ce que j'ai également désigné, en étudiant *le Banquet* de Platon, par la fonction nommée de l'*ἄγαλμα* dans le discours d'Alcibiade. Je pense que l'insuffisance de cette référence synchronique à la fonction de l'objet partiel dans la relation analytique, dans la relation de transfert, *établit, est à la base* de l'ouverture d'un dossier concernant un domaine, dont je suis étonné et pas étonné à la fois, pas surpris tout au moins qu'il soit laissé dans l'ombre, à savoir *d'un* certain nombre de boîtiers de la fonction sexuelle *qu'on* peut considérer comme distribuées dans un certain champ de ce qu'on peut appeler le résultat post-analytique.

(9). D. Lagache, Le problème du transfert, *Revue Française de Psychanalyse*, vol.16, n°1-2, Paris, Doin, 1952, p.5-122, puis dans "Le transfert et autres travaux psychanalytiques", (*Œuvres III* (1952-1956), Paris, PUF, 1952, 1980.

(10). J. Lacan, Le transfert... (1960-61), Paris, Seuil, 1991.

Je crois que cette analyse de la fonction de l'analyse comme espace ou champ de l'objet partiel, c'est précisément devant quoi, du point de vue analytique, nous a arrêté Freud dans son article sur *Analyse terminée et analyse interminable*¹¹, et si l'on part de l'idée que la limite de Freud ça a été — on la retrouve à travers toutes ses observations — la non-aperception de ce qu'il y avait de proprement à analyser dans la relation synchronique de l'analysé à l'analyste, concernant cette fonction de l'objet partiel, on y verra — et, si vous

23 le voulez, j'y reviendrai — le ressort même de son échec, de l'échec de son intervention avec Dora, avec la femme du cas de l'homosexualité féminine, on y verra surtout pourquoi Freud nous désigne dans l'angoisse de castration ce qu'il appelle la limite de l'analyse, précisément dans la mesure où, lui, restait pour son analysé, le siège, le lieu de cet objet partiel.

Si Freud nous dit que l'analyse laisse homme et femme sur leur soif, l'un dans le champ de ce qu'on appelle proprement, chez le mâle, complexe de castration, et l'autre sur le *Penisneid*, ce n'est pas là une limite absolue, c'est la limite où s'arrête l'analyse finie avec Freud ; c'est la limite *que continue* de suivre ce parallélisme indéfiniment approché qui caractérise l'asymptote ; analyse que Freud appelle l'analyse indéfinie, illimitée, et non pas infinie¹² : c'est dans la mesure où quelque chose — dont au moins je peux poser la question de savoir comment il est analysable — a été, non pas je dirai non analysé, mais révélé d'une façon seulement partielle où s'institue cette limite.

Ne croyez pas que je dise là, que j'apporte là quelque chose encore qui doive être considéré comme complètement hors des limites des épures déjà dessinées par notre expérience, puisqu'après tout, pour faire référence à des

24 travaux récents et familiers au champ français¹³ de notre travail, c'est autour de l'envie du pénis qu'un analyste, pendant *les* années qui constituent le temps de son œuvre, a fait tourner tout spécialement ses analyses d'obsessionnels. Ces observations, au cours *des années* précédentes, combien de fois les ai-je devant vous commentées, et pour les critiquer, pour en montrer, avec ce que nous avions alors en main, ce que je considérais comme en étant l'achoppement. Je formulerai ici, d'une façon plus précise, au point d'explication où nous arrivons, ce dont il s'agit, ce que je voulais dire. De quoi s'agissait-il ?

Nous le voyons à la lecture détaillée des observations : de quoi ? sinon de remplir ce champ que je désigne comme l'interprétation à faire de la fonction phallique au niveau du grand Autre *dont l'analyste tient* la place, et couvrir, dis-je, cette place avec le fantasme de *fellatio*, et spécialement concernant le pénis de l'analyste.

Indication très claire, le problème avait bien été vu, et laissez-moi vous dire que ce n'est pas par hasard, je veux dire par hasard par rapport à ce que je suis en train de développer devant vous, seulement ma remarque est que ce

25 n'est là qu'un biais, et un biais insuffisant car, en réalité, ce fantasme utilisé pour une analyse qui ne saurait être là exhaustive de ce dont il s'agit, ne fait que rejoindre un fantasme symptomatique de l'obsessionnel.

Et pour désigner ce que je veux dire, je me rapporterai à une référence qui, dans la littérature, est vraiment exemplaire à savoir le comportement bien connu, nocturne, de l'homme aux rats quand, après avoir obtenu de lui-même, sa propre érection devant la glace, il va ouvrir la porte sur ce palier, sur son palier, au fantôme imaginé de son père mort, pour présenter, devant les yeux de ce spectre, l'état actuel de son membre¹⁴.

(11). S. Freud, [Die endliche und die unendliche Analyse, 1937, G.W. XVI] L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, *Résultats, idées problèmes II (1921-1938)*, Paris, PUF, 1985.

(12). Cf. *Revue Française de Psychologie*, 1939.

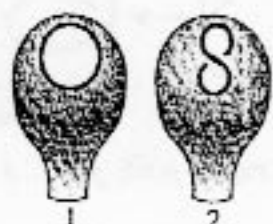
(13). Maurice Bouvet, *Œuvres psychanalytiques* t.1, "La relation d'objet, névrose obsessionnelle, dépersonnalisation", Paris, Payot, 1967, 1985 [Cf. notamment III, "Le moi dans la névrose obsessionnelle, relations d'objet et mécanismes de défense" (§.5 "L'observation" p.130 sq.), présenté à la XV^e conf. des psychanalystes de Langues Romanes, Paris, 1952, paru d'abord dans *R.F.P.*, XVII, n°1-2, 1953].

(14). S. Freud, [Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose, 1909, G.W.VII] Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats), *Cinq psychanalyses*, op. cit., p.232.

Analyser ce dont il s'agit donc, uniquement au niveau de ce fantasme de *fellatio* de l'analyste, tellement lié par l'auteur dont il s'agit à ce qu'il appelait la technique du "rapprocher", au rapport de la distance considérée comme essentielle, fondamentale de la structure obsessionnelle, nominément dans ses rapports avec la psychose c'est, je crois, seulement avoir permis au sujet, voire l'avoir encouragé à prendre dans cette relation... à prendre, dans cette relation fantasmatique qui est celle de l'homme aux rats, à prendre le rôle de cet Autre dans le mode de présence qui est justement ici constitué par la mort ; de cet Autre qui regarde, en le poussant même, je dirai, fantasmatiquement, simplement, *par* la *fellatio*, un peu plus loin.

26

Il est évident que ce dernier point, ce dernier terme ne s'adresse ici qu'à ceux dont la pratique permet de mettre la portée de ces remarques tout à fait à leur place.



D*mise*

Je terminerai sur le chemin où nous avancerons plus loin la prochaine fois, et pour donner leur sens à ces deux images que je vous ai désignées ici, dans les coins droit et bas du tableau : la première [1] représente un — ça ne se voit pas, en fait, du premier coup — représente un vase avec son encolure. Je l'ai *mis* en face de vous, le trou de cette encolure, pour désigner, pour bien vous marquer que ce qui m'importe, c'est le bord.

La seconde [2] est la transformation qui peut se produire concernant cette encolure et ce bord. À partir de là, va vous apparaître l'opportunité de la longue insistance que j'ai mise, l'année dernière, sur des considérations topologiques concernant la fonction de l'identification — je vous l'ai précisé — au niveau du désir, à savoir, le troisième type désigné par Freud dans son article sur l'identification, celui dont il trouve l'exemple majeur dans l'hystérie¹⁵.

Voici l'incidence et la portée de ces considérations topologiques. Je vous ai dit que je vous ai laissé aussi longtemps sur le cross-cap pour vous donner la possibilité de concevoir intuitivement ce qu'il faut appeler la distinction de l'objet dont nous parlons, (a), et de l'objet créé, construit à partir de la relation spéculaire, de l'objet commun, justement concernant l'image spéculaire.

27

Pour aller vite je vais, je pense, vous le rappeler en des termes dont la simplicité suffira, étant donné tout le travail accompli antérieurement.

Qu'est-ce qui fait qu'une image spéculaire est distincte de ce qu'elle représente ? C'est que la droite devient la gauche et inversement.

Autrement dit, si nous faisons confiance à cette idée que nous avons ordinairement notre récompense à faire confiance aux *choses*, même les plus aphorismatiques, de Freud — que le moi est une surface mais est, dit-il, une projection d'une surface¹⁶ —, c'est en termes, topologiquement, de pure surface que le problème doit se poser : l'image spéculaire, par rapport à ce qu'elle redouble, est exactement le passage du gant droit au gant gauche ; ce que l'on peut obtenir sur une simple surface, à retourner le gant.

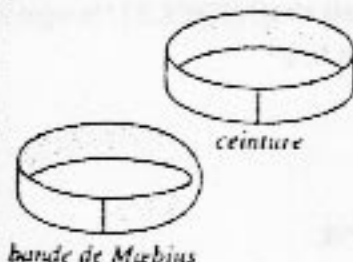
Souvenez-vous que ce n'est pas d'hier que je vous parle du gant ni du chaperon : tout le rêve (*cité par Ella Sharpe*) tourne, pour la plus grande part, autour de ce modèle¹⁷.

Faites-en maintenant l'expérience avec ce que je vous ai appris à connaître — ceux qui ne le connaissent pas encore (j'espère qu'il n'y en a pas beaucoup) — dans la bande de Möbius, c'est-à-dire — je le rappelle pour ceux qui n'en ont pas encore entendu parler : vous obtenez très facilement, n'importe comment, à prendre cette ceinture et après l'avoir ouverte, à la renouer avec

D*de //*/L

nde. : à partir de là il semble que Lacan raccourcit, désignant i'(a) qu'il nomme « i(a) ».

Cf. supra p.5



(15). S. Freud, [Massenpsychologie und Ich-Analyse, 1921, G.W.XIII] Psychologie des foules et analyse du moi, VII, "L'identification", *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981 [troisième identification, p.169].

(16). S. Freud, [Das Ich und das Es, 1923, G.W. XIII] Le moi et le ça, *Essais de psychanalyse*, op. cit., § 2, p.238 [G.W. XIII, p.253].

(17). Ella Sharpe, *Dream analysis* (1937), London, Maresfield, 1978, V, "Analysis of a single dream", p.125 [Cf. annexe CD]. Cf. J. Lacan, *Le désir et son interprétation* (1958-59), s.8 à 11 des 14, 21, 28 janvier et 4 février 1959 et *Le transfert*, s.16^{12.4.61} et 27^{28.6.61}.

elle-même en lui faisant faire, en cours de route, un demi-tour. Vous obtenez une bande de Möbius, c'est-à-dire, quelque chose où une fourmi se promenant, passe d'une des apparentes faces à l'autre face, sans avoir besoin de passer par le bord, autrement dit : une surface à une seule face.

Une surface à une seule face ne peut pas être retournée car, effectivement, vous prenez une bande de Möbius *et* vous la faites, vous verrez qu'il y a $L^*><^*$ deux façons de la faire...

selon qu'on tourne : on fait son demi-tour, dont je vous parlais tout à l'heure, à droite ou à gauche [$1/2$ tours a & b]

...et qu'elles ne se recouvrent pas. Mais si vous en retournez une sur elle-même, elle sera toujours identique à elle-même. C'est ce que j'appelle *n'avoir pas d'image spéculaire*.

Vous savez d'autre part que je vous ai dit que dans le cross-cap, quand, par une section, une coupure, qui n'a d'autre condition que de se rejoindre elle-même après avoir inclus en elle le point troué du cross-cap, quand, dis-je, vous isolez une part du cross-cap, il reste une bande de Möbius.

La partie résiduelle la voici. Je l'ai construite pour vous, je la fais circuler... Elle a son petit intérêt parce que, laissez-moi vous le dire, ceci, c'est (a). Je vous le donne comme une hostie, car vous vous en servirez par la suite. *Petit (a)*, c'est fait comme ça.

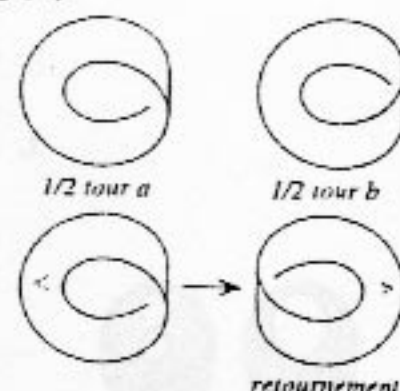
C'est fait comme ça quand s'est produit la coupure, quelle qu'elle soit : que ce soit celle du cordon, celle de la circoncision, et quelques autres encore que nous aurons à désigner. Il reste, après cette coupure, quelle qu'elle soit, quelque chose de comparable à la bande de Möbius, quelque chose qui n'a pas d'image spéculaire.

Alors, maintenant, voyez bien ce que je veux vous dire : Premier temps, le vase qui est ici $i(a)$, il a son image spéculaire $i'(a)$, le moi idéal, constitutif de tout le monde de l'objet commun.

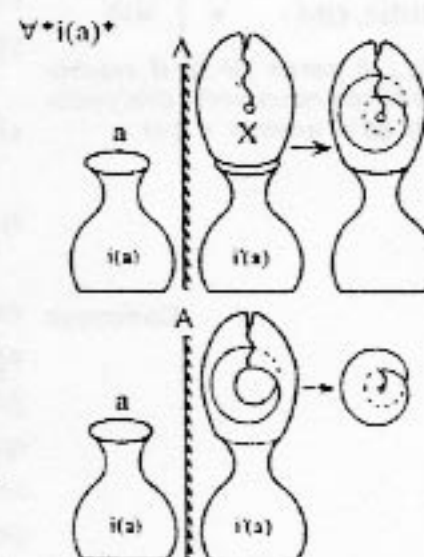
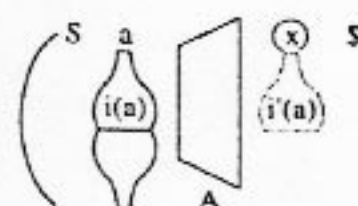
Ajoutez-y (a) sous la forme d'un cross-cap et séparez, dans ce cross-cap, le petit objet (a) que je vous ai mis entre les mains. Il reste, adjoint à $i'(a)$, le reste, c'est-à-dire une bande de Möbius, autrement dit — je vous la représente là, c'est la même chose —, ce qui vous fait partir du point opposé du bord du vase une surface qui se joint, comme dans la bande de Möbius. Car à partir de ce moment-là, tout le vase devient une bande de Möbius, puisqu'une fourmi qui se promène à l'extérieur entre sans aucune difficulté à l'intérieur. L'image spéculaire devient l'image étrange et envahissante du double ; devient ce qui se passe peu à peu à la fin de la vie de Maupassant, quand il commence par ne plus se voir dans le miroir, ou qu'il aperçoit dans une pièce quelque chose qui lui tourne le dos, et dont il sait immédiatement qu'il n'est pas sans avoir un certain rapport avec ce fantôme. Quand le fantôme se retourne, il voit que c'est lui.

Tel est ce dont il s'agit dans l'entrée de (a) dans le monde réel, où il ne fait que revenir. Et observez, pour terminer, ce dont il s'agit : il peut vous sembler étrange, bizarre, comme hypothèse, que quelque chose ressemble à ça. Observez pourtant que si nous nous mettions en dehors de l'opération du champ visuel ; *en aveugle*, fermez les yeux pour un instant, et à tâtons suivez le bord de ce vase transformé : *c'est* un vase comme l'autre, il n'y a qu'un trou puisqu'il n'y a qu'un bord. Il a l'air d'en avoir deux, et cette ambiguïté du *un* et du *deux*, je pense que ceux qui ont simplement un peu de lecture savent que c'est une ambiguïté commune concernant l'apparition du phallus, dans le champ de l'apparition onirique — et pas seulement onirique — du sexe : où il n'y en a pas, apparemment, *de* phallus réel, son mode ordinaire d'apparition est d'apparaître sous la forme de deux phallus.

Voilà, assez pour aujourd'hui.



Cf. supra p.36, fig.2, 3



Cf. annexe 1

Afi>pas<

D*mais c'est*/JOICC51*le vase 2
= c'est le 1*

D*le*/L

n.L*ni féminin
ou modes + ou -
direct de *apercevoir
du deux phallus*
[note J.L. difficile à déchiffrer]